



Nell  
Pfeiffer

# LE FRACAS DES ENVOLÉES

1. Le Brise-Tempête



OCÉAN ÉOLIEN

Ventrel

EUROS

MONTS BRISÉS

Nordé

Farou

BORÉE

PLAINES  
DE SIROCCO

Levante

Bora

Chinook

Gaillac

OCÉAN BRISÉAL

COLONIES DU SUD NOTOS



Tangara

Océan Éolien

MONTS IRISÉS

ZÉPHYR

Grèbe

Bernache

Océan Briséal

Bondrée

Spix





# CHAPITRE 1

*À l'aube du monde, alors que le sol était stérile et le ciel livide,  
Éole vagabondait, souffle informe, conscience avide.  
De sa solitude naquirent ses premiers enfants :  
Zéphyr, issu d'une plume des ailes de son parent,  
Puis Borée, arrachée d'un éclair incandescent.*

Le Vent avait toujours murmuré à l'oreille de Mia Aérondel. D'un son porté par ses bras invisibles, jusqu'aux paroles éthérées soufflées à l'orée de ses tympans. Rien d'inhabituel chez un Ventelier, étonnant chez un Oiselier. Or, il y avait bien une différence que Mia taisait : il s'adressait directement à *elle*.

**Plonge.**

Mia s'exécuta sous l'ordonnance. La brise joua dans ses plumes et elle s'enfonça dans la brume qui flottait au-dessus des toits de Levante. L'hirondelle rasa les pavés encore humides de pluie où l'éclat des lampadaires se reflétait en un halo orangé.



Le matin peinait à repousser la nuit, comme si cette dernière souhaitait elle aussi assister à cette journée que tout le monde attendait avec impatience.

L'excitation remua dans l'estomac de l'oiseau. Mia ralentit son vol et atterrit sur une corniche. En contrebas se dessinait une jolie maison de ville en briques rouges. Le bois craqua quand ses griffes s'ancrèrent plus durement sur son perchoir, écaillant la peinture bleue.

**Le plan a fait son office, ils dorment.**

L'hirondelle s'élança et atterrit sur l'appui de fenêtre pour découvrir avec consternation que les battants étaient clos.

*Par les vents, Colombe, tu ne me simplifies pas la tâche,* ragea-t-elle intérieurement.

À travers le carreau, Mia distingua une chambre plongée dans l'obscurité. Dans le lit, enroulée dans les draps blancs, sa cousine dormait à poings fermés. Ses cheveux blonds, ébouriffés, ondulaient sur le coussin. Sa bouche, boudeuse, était ouverte, exhalant un léger souffle qui parvenait aisément aux oreillettes de l'Oiselière malgré la vitre qui les séparait.

En dépit des directives, Colombe avait oublié d'ouvrir sa fenêtre avant de tomber dans les limbes du narcotique que Mia avait glissé dans son thé la veille.

Très bien, elle allait devoir se débrouiller.

L'hirondelle reporta son attention sur la poignée de la fenêtre et ordonna au bouton en laiton de s'actionner. Tout son corps résista, comme si deux personnes tentaient de

passer en même temps dans l'embrasement d'une minuscule porte. Faire appel à son aptitude de Ventelière en même temps que celle d'Oiselière était ardue. Le bec de Mia claqua, ses plumes bleutées furent parcourues d'un frisson tel qu'elle envisagea, pendant un instant, de se retransformer le temps d'enclencher le loquet.

**Que fais-tu à bayer aux corneilles ?**

Mia poussa un petit piaaillement. *J'essaye, aide-moi !* aurait-elle voulu lui répondre. Mais à part lui parler, voire souffler, le Vent ne pouvait pas faire grand-chose.

Elle se concentra à nouveau, invoqua sa magie. Après un frisson semblable à une claque sur la nuque, le loquet céda. La fenêtre s'ouvrit dans un grincement et la brume matinale en profita pour faufiler ses doigts sur la traverse.

L'hirondelle entra et plana en cercle dans la pièce. Alors que ses pattes s'apprêtaient à toucher terre, ce fut une bottine en cuir qui pointa sur le tapis. Ses rectrices<sup>1</sup> se transformèrent en un jupon dont le voilage ondoya autour de chevilles bien humaines. Ses ailes laissèrent place à des bras glissés dans un veston bleuté et enfin à de longs cheveux bruns, qui retombèrent doucement sur ses épaules.

Les paupières fermées, Mia s'empara de son bandeau repoussé sur son crâne pour le positionner sur son œil gauche avant de s'autoriser à ouvrir les yeux.

La pièce était bien plus sombre sous son apparence humaine, plus calme aussi.

---

1. Plumes de la queue.

Elle s'approcha du lit, le cœur battant, pour écarter une mèche de cheveux blonds sur le front de sa cousine. Colombe ne réagit pas, profondément endormie.

« Mia, je ne veux pas. Je ne veux plus de cette vie. »

Le souvenir de la voix brisée de Colombe tinta à ses oreilles comme si elle venait de la supplier dans son sommeil. Cet appel à l'aide la hantait, et ne pourrait s'estomper qu'une fois Mia partie pour endosser la mission de Colombe à sa place.

Une brève hésitation s'empara de la jeune femme. Elle pouvait tout aussi bien la réveiller. Elles fuiraient toutes deux. Loin. Très loin.

Mais ce n'était pas le plan. Mia aurait tout fait pour sa cousine, au point d'accepter le rôle de menteuse et de traîtresse.

Alors, elle recula – non sans un nœud dans la gorge – et quitta la chambre sur la pointe des pieds. Pour éviter de faire craquer les lattes du plancher, elle repoussa son bandeau, laissant la lumière frapper sa rétine gauche. L'effet fut immédiat et elle se retransforma en hirondelle.

Elle plana dans le couloir, frôla les murs avant de s'élancer dans la cage d'escalier en bois sombre. En bas, elle vira vers le salon. Les meubles étaient de belle facture, la décoration au goût du jour et le ménage irréprochable. La maison semblait inhabitée, or, Lévi Grive la louait depuis plusieurs mois déjà.

C'était un *Zéphyrien*. Cette nationalité, certains Boréens la crachaient comme une insulte, brûlés par des

décennies de tensions entre les deux nations. Toutefois, cela n'avait pas empêché Mistral Aérondel, l'oncle de Mia, de *vendre* sa nièce à l'un d'eux.

Une vente. C'était un terme qu'employait Colombe pour nommer ce mariage arrangé avec une des plus riches Maisons de la république de Zéphyr.

« Ma fille devrait se sentir flattée » avait un jour dit Mistral. Mais pas avec ce qu'il exigeait d'elle. Cet accord avait bouleversé la vie des deux cousines, et c'était pour cette raison que Mia se retrouvait à l'aube à jouer les voleuses.

Elle allait libérer Colombe de sa cage.

Mia abandonna sa forme d'hirondelle pour poser une main sur la poignée de la porte du bureau.

**Écoute.**

La voix du Vent, brutale, la figea dans sa lancée. Elle colla son oreille contre le bois et perçut distinctement une respiration, juste derrière. Lévi n'était pas dans sa chambre au premier, mais dans son cabinet, comprit-elle.

*Décidément, ils ont tous décidé de rendre ma tâche ardue.*

Avec lenteur, elle abaissa la poignée. De toute la maisonnée, seule cette pièce présentait les stigmates d'une présence humaine. Mia découvrit le Zéphyrrien, sa tête faisant office de presse-papier contre le bureau. Il avait l'air d'être tombé là, joue contre sa paperasse, cigare dans une main et verre d'alcool dans l'autre. Elle avança à pas de loup, le cœur serré, les paumes moites, sans le quitter des yeux.

Ainsi endormi, il perdait son allure sévère, tout en conservant l'irritable beauté qui le définissait. Il avait la peau pâle, les traits ciselés et les cheveux bruns. Ce qui avait troublé Mia la première fois qu'elle l'avait vu, dans le salon familial, c'était ce nez aquilin, peu commun chez les Boréens.

À sa vue, elle ne put s'empêcher de ressentir la profonde haine qui l'animait depuis leur rencontre. Mia ne le connaissait que très peu, toutefois cela suffisait amplement à nourrir une opinion bien tranchée à son sujet.

Si les deux cousines avaient espéré, depuis leur plus tendre enfance, voir leur vie de misère s'améliorer, rien ne les avait préparées à l'arrivée de Lévi Grive, ni à ce que cela signifiait.

**Si tu cessais de l'admirer et que tu t'occupais du coffre ?**

La jeune femme battit des cils et détourna le regard du Zéphyrrien pour se concentrer sur le meuble au fond de la pièce. La veille, elle s'était rendue ici pour deux raisons, l'une étant d'empoisonner le thé, l'autre d'écouter la mélodie du coffre-fort. Avec l'aide du Vent, elle avait ouï les sonorités de la serrure mécanique quand Lévi s'était retiré dans son antre. Elle en avait saisi chaque cliquetis, chaque nuance.

Un genou au sol, elle plaqua l'oreille contre le métal froid et, du bout des doigts, commença à rejouer la partition. Elle écouta les changements subtils, chercha la résistance du verrou. Les chiffres s'alignaient, tandis que sa main faisait danser le cadran.

*Clic.*

Le coffre céda.

Un ronflement sonore s'extirpa de la bouche de Lévi. Mia se figea. Elle pivota en direction du bureau, le cœur battant. Il avait tourné la tête vers elle. Ses mèches brunes retombaient sur son front. Elle crut un instant l'avoir réveillé, mais il gardait les yeux clos et une respiration régulière.

*Il faut que je me dépêche, le somnifère ne fera bientôt plus effet.*

Mia reporta son attention sur le jardin secret de Lévi, qui s'étalait devant ses yeux. Liasses de billets, bijoux et dossiers jouaient des coudes sur les tablettes. Elle avait à portée de main de nombreux secrets qu'elle aurait pu revendre à prix d'or. Or, elle n'était pas là pour ça.

*Où es-tu ?* pensa-t-elle rageusement.

Mia repoussa les chemises en cuir noir et s'arrêta net devant l'une d'elles. En lettres calligraphiées, le mot « Contrat » attira son attention. À l'intérieur reposait l'acte de mariage unissant Lévi et Colombe.

*Et de un !* Elle s'empara du papier couleur crème qui emprisonnait sa cousine, le plia et le fourra dans sa poche. Enfin, elle tomba sur l'enveloppe qui l'intéressait le plus. Elle était d'un rouge flamboyant, faite d'un carton de qualité et adressée au nom de Lévi et Colombe Tisserin. Un nom bâti de toutes pièces en vue de leur mission.

Le cœur de Mia battait à ses tempes et semblait résonner dans toute la pièce. Elle plongea la main dans

l'enveloppe, ses doigts fins se refermèrent sur un ticket luxueux, embossé au nom de sa cousine. Juste au-dessus, en lettres rutilantes, brillait celui du dirigeable : *Le Galéone*.

Un sourire s'étira sur le visage de Mia. L'or du papier se reflétait dans son œil gris et projetait ses promesses dans son esprit. Elle allait partir. Levante allait rétrécir tandis qu'elle se tiendrait sur le pont du vaisseau, prête à lever le voile sur son passé autant que son avenir.

Elle quitta le bureau de Lévi comme une ombre, sans laisser aucune trace de son passage. Elle remonta dans la chambre de Colombe et, avant de disparaître, s'approcha du lit.

— Garde ton masque encore un peu, et une fois Levante dans ton dos, vis pour nous deux.

Mia se pencha, posa ses lèvres sur la joue de Colombe, puis tourna les talons.

Hissée sur le rebord de la fenêtre, elle coinça le billet entre ses dents.

— Mia...

La main sur son cache-œil, elle se figea. Elle tourna la tête en direction de la voix. Dans le lit, Colombe soulevait ses paupières lourdes de nuit.

— Fais attention, marmonna-t-elle.

— Toujours, répondit Mia qui retira le billet de ses lèvres.

— Embarque sur ce dirigeable, et embrasse ta destinée.

— Et toi, n'y monte pas.

Un faible rire traversa les lèvres de la dormeuse, qui dans un souffle plongea de nouveau dans l'inconscience. Mia évita de s'appesantir et pivota de nouveau vers l'extérieur. Un mouvement attira son attention. Au loin, le ciel vaporeux se laissait transpercer par les deux tours colossales du Perchoir, reliées par des ponts suspendus, conçues pour accueillir les vaisseaux volants.

Là, déchirant la brume de son immensité : *Le Galéone* s'arrimait à quai.

**Prête à embarquer ?**

*Plus que jamais*, pensa-t-elle.

Mia repoussa son bandeau et la lumière crue perfora son œil gauche telle une lame. Un frisson la traversa de part en part. Sa peau frémit, vibrante sous l'apparition de milliers de plumes qui colonisèrent ses bras, ses épaules, sa nuque. La chute fit remonter en elle un hoquet d'extase puis dans un souffle, l'hirondelle déploya ses ailes pour filer entre les bâtiments de la capitale.

*Droit vers sa liberté.*





## CHAPITRE 2

*Ensemble, les trois premiers Tempestaires,  
Façonnèrent le monde de leur souffle élémentaire.  
Ils firent surgir les monts du fond de l'horizon,  
Étirèrent les mers et éveillèrent les floraisons.*

*Le Galéone* dépassait tout ce que les rumeurs avaient laissé entendre, bien plus somptueux que les esquisses parues dans la presse. Son ossature était un enchevêtrement de passerelles métalliques, de coursives suspendues et de plateformes mobiles. Des ballons géants, nervurés et finement tressés, soutenaient un ensemble de pavillons, hérissés de tourelles vitrées et d'escaliers en colimaçon. Le vaisseau avait des allures de rêve, sa silhouette couchée sur un papier gorgé de magie prenant vie sous le crayon d'un enfant.

Les talons de Mia claquaient sur le quai bondé du Perchoir. Elle se faufilait parmi les passagers, son lourd



sac de voyage à la main. Elle louvoya entre les familles aux yeux embués de larmes, les journalistes aux appareils éblouissants et les caisses de marchandises. En cet instant, elle aurait souhaité ôter son cache-œil et s'envoler d'un battement d'ailes pour échapper à la foule. Elle enviait les Oiselières, sous leur forme volatile, qui virevoltaient autour du vaisseau ou se juchaient sur les flèches du Perchoir, bien loin de l'étouffante chaleur des corps et des parfums en tout genre.

Pourtant, il y avait dans cette immersion une certaine exaltation. Une tension électrique montait dans la poitrine de Mia jusqu'à sa gorge, irrésistible et fiévreuse, laissant s'épanouir un large sourire sur son visage.

Le dirigeable s'était arrimé au cinquième quai, le plus haut. D'ici, on aurait pu embrasser du regard la capitale de Levante si les nuages, soucieux d'assister au spectacle, n'appliquaient pas leur lit duveteux sur les bâtiments.

La jeune femme avait espéré profiter de cette hauteur pour saluer sa ville natale, qui d'ordinaire s'étalait sur des kilomètres, mais c'était peine perdue. Même l'océan, habituellement discernable au-delà des mille îles qui constellaient le paysage, manquait à l'appel.

Pour la énième fois, elle jeta un coup d'œil derrière son épaule pour scruter la foule. L'impatience qui animait les passagers remuait aussi dans le ventre de Mia, mais pour une tout autre raison.

— Est-il réveillé ? demanda-t-elle.

**Les limbes s'estompent, la rage, elle, s'avive.**

Une sueur froide, telle la griffe d'un monstre, remonta le long de son échine. Elle accéléra l'allure.

— Et Colombe ?

**C'est une merveilleuse actrice, si tu veux mon avis. Presque impossible à réveiller.**

Mia esquissa un sourire. Oui, Colombe maniait ses masques bien mieux qu'elle.

— Penses-tu qu'il montera sans elle ?

Lévi devait embarquer sur le dirigeable sans sa cousine. Les aspirations du Zéphyrien allaient bien au-delà de sa considération pour Colombe ; elles avaient parié là-dessus. Il choisirait *Le Galéone* plutôt que son épouse.

**Ça ne fait aucun doute.**

— Si mon imposture en vient à être découverte avant le départ, ce sera fini avant d'avoir commencé.

**Tu sais ce qu'il te restera à faire.**

*Un pacte.*

— Je n'offrirai pas ma vie à une sorcière.

**Pourtant, c'est le désir de bien des humains sur ce quai.**

Si certains embarquaient sur ce dirigeable dans l'espoir de faire partie de l'Histoire, d'autres nourrissaient le souhait de conclure un pacte avec Skylar Volbrume, la sorcière et capitaine du *Galéone*. Tout autant redoutée qu'admiration, elle était reconnue pour ses alliances magiques et les miracles qu'elle provoquait. Obtenir un entretien avec elle était une chance dont peu pouvaient se targuer. Généralement, c'était elle qui mettait la main sur vous. Jamais l'inverse.

Cela faisait des années qu'elle s'était retirée de la scène publique. Pourtant, l'an dernier, elle avait choqué tout le pays en affirmant pouvoir construire un dirigeable capable de traverser l'Aquilon – cette tempête éternelle qui, depuis vingt ans, faisait rage entre les continents de Borée et de Zéphyr.

— Attention !

Un klaxon vrilla les oreilles de Mia. Elle sursauta, ses pieds s'emmêlèrent dans sa jupe et elle manqua de chuter. Surgissant de l'angle mort de son cache-œil, une voiturette rutilante déboula sur sa gauche. À son bord trônait la comtesse Mésangeon, coiffée d'un couvre-chef à plumes plus large qu'elle. Quelques appareils photo capturèrent la voyageuse qui arborait son plus beau sourire. Mia évita les objectifs, contrairement au reste de la foule.

De nombreuses figures emblématiques de la capitale s'étaient déplacées pour l'occasion. Elle reconnut la célèbre chanteuse Mohéra Bora – impossible à manquer dans sa robe pourpre éclatante – traversant la passerelle entre le quai et le dirigeable, son petit chien sous le bras. Un peu plus loin, derrière une nuée de journalistes et de flashes aveuglants, Mia aperçut le maire, encerclé par son auditoire.

Le lendemain matin, témoignages et interviews noirciraient les pages de la dizaine de gazettes que comptait la capitale. On parlerait des cinq énormes ballons, des douze ponts, des puissants réacteurs, mais

surtout de la mission du *Galéone* : vaincre l'Aquilon grâce au Brise-Tempête.

Au cœur de la course effrénée des cieux qui se jouait entre les nations de Zéphyr et Borée, laquelle remporterait la bataille ?

En vingt ans, de nombreux dirigeables avaient plongé au cœur de la tempête. Chaque camp tentait soit de la franchir, soit de la dompter. Depuis toutes ces années, aucun n'avait réussi à l'annihiler, ni même à la traverser.

Beaucoup s'interrogeaient : pourquoi la sorcière Skylar Volbrume y parviendrait-elle ?

Monter à bord s'apparentait autant à une chance qu'à un suicide. Pourtant, la capitaine avait jugé le vaisseau indestructible, ainsi il n'en avait pas fallu davantage pour que les billets s'arrachent – à un prix exorbitant – parmi la haute société de Levante.

Mia détailla la silhouette du *Galéone*, saisie d'une irrépressible envie d'embarquer, comme de fuir.

Le ticket, plongé dans la poche de son manteau, sembla se réchauffer, comme désireux d'être utilisé. Elle s'engagea entre les cordons qui serpentaient jusqu'à l'une des entrées. Après plusieurs minutes qui lui parurent durer une éternité, elle présenta enfin son billet à quelques pas de la passerelle qui s'ouvrait sur le vide menant au dirigeable.

Elle se fit violence pour afficher un air déterminé et confiant, mais tout en elle était retourné : ses entrailles comme sa trachée, son cœur comme ses pensées.

Aussi, n'entendit-elle pas la première fois que le contrôleur lui demanda de décliner son identité.

— Madame ? Votre bracelet ?

Mia battit des cils et lui offrit un léger sourire.

— Excusez-moi. Je suis simplement époustouflée par le vaisseau, mentit-elle.

Elle tira sa manche pour exposer le bracelet doré serti d'une bille rouge. C'était un bijou serré, impossible à retirer, que tout citoyen de Borée portait au poignet. Fixé à la naissance, il ne pouvait être remplacé qu'en centre d'enregistrement civil. La bille, semblable à une pierre précieuse, était en réalité constituée de sang. On l'utilisait pour prouver son identité, réaliser des transactions ou des signatures.

Le contrôleur utilisa son détecteur métallique, fait de rouages et d'un petit écran aux écritures hachées et verdâtres avant de déclarer :

— Colombe Tisserin ?

— C'est bien moi, répondit Mia.

— Bon voyage à bord du Galéone, miss Tisserin.

Dans le cas de Mia, celui qu'elle portait avait été altéré. *Impossible à retirer* n'était pas le terme exact. C'était coûteux, dangereux, mais cela en valait la peine.

Le souvenir de la falsification du bracelet lui revint en mémoire et avec elle, les quartiers lugubres de Levante, le tintement des outils sur un plateau en acier, la lumière grésillante d'un atelier clandestin ainsi que l'exaltante angoisse qui accompagnait son crime.

Mia s'engagea sur la passerelle en fer forgé entre le quai et l'entrée. L'installation grinça. Une brise légère s'enroula dans ses jupons et lui caressa les chevilles. Une imposante porte à double battant en bois laqué lui tendit les bras, l'invitant à goûter aux plaisirs du dirigeable. Elle inspira profondément, puis posa enfin une botte sur *Le Galéone*.

*Ça y est, j'y suis.* Un sentiment de victoire s'empara de Mia. Il échauffa sa poitrine, élança son cœur au galop.

Elle déboucha dans une rotonde à la moquette écarlate surmontée d'un lustre colossal. Les murs étaient ornés de moulures en stuc et le moindre détail d'architecture ou de décoration démontrait l'opulence du vaisseau.

Autour d'elle, les passagers s'extasiaient. Ils confiaient leurs bagages aux valets d'un air nonchalant, tout en scrutant chaque faste comme s'ils ne possédaient pas déjà chez eux un intérieur aussi somptueux.

— Permettez, miss.

Avant qu'elle ne puisse réagir, un jeune homme s'était emparé de son sac de cuir. Il était grand, élancé. Sans les bottines à talons de Mia, ils auraient été de la même taille. Il revêtait une livrée violet éclatant ornée de boutons d'or. Ses cheveux châains, coupés court, étaient tirés en arrière, luisants de cire. Il avait le nez busqué et les traits taillés au couteau.

Sur sa poitrine, une épinglette en forme de nuage crachant un unique éclair indiquait son affiliation au vaisseau. En dessous, le prénom du valet était gravé sur une petite plaque : Moineau.

Il inclina légèrement la tête en signe de respect, ses iris, d'un brun presque doré, ne quittant pas ceux de Mia. Elle perçut cet éclat d'étonnement, relatif à chaque personne qui croisait son œil bandé.

— Puis-je voir votre billet ?

Elle le lui tendit pour qu'il prenne connaissance du numéro de sa chambre.

— Par ici, je vous prie.

Ils empruntèrent directement l'un des trois ascenseurs qui desservait la rotonde. Les grilles en fer forgé les séparaient de portes en bronze, le tout richement sculpté de formes figuratives. Un vrai ballet s'y orchestrait, avalant les passagers les uns après les autres.

Un *ding* cristallin s'éleva lorsqu'un groom leur ouvrit les grilles. Les murs étaient habillés de boiseries en acajou poli, rehaussées de velours et de moulures. Un tapis carmin recouvrait le sol, absorbant le moindre bruit.

— J'espère que nous aurons la chance de croiser miss Volbrume ce soir, roucoula une femme à son époux, tandis qu'ils s'engageaient à la suite de Mia.

— Ne sois pas si pressée, la conjura-t-il. Nous avons tout le voyage pour régler notre affaire.

Malgré l'espace – assez vaste pour accueillir une dizaine de personnes – Mia ressentit le besoin de se faire toute petite. Elle se plaqua contre la paroi et avisa du coin de l'œil le panneau de laiton dont les numéros dévoilaient les multiples attraits qu'offrait *Le Galéone*: salle de bal, bibliothèque, boudoir, serre, restaurant, bar, salle de musique, théâtre...

Tout en haut, un unique bouton trônait au-dessus de tous les autres : la Volière.

La cloche de l'ascenseur retentit.

— Deuxième ! lança le groom.

— Si vous voulez bien me suivre, miss.

Moineau s'engagea dans un couloir ponctué d'innombrables portes blanches identiques, clouées de numéros dorés. Il s'arrêta devant la 242.

— Si vous glissez votre bracelet d'identité devant la serrure, cela déverrouillera votre chambre.

Mia s'exécuta et le loquet capitula. Elle avait beau avoir passé la sécurité, elle fut soulagée de constater que le bracelet fonctionnait ici aussi.

Le valet actionna la poignée et entra dans sa chambre. Ou plutôt sa *suite*.

— Votre bracelet constitue, en somme, votre passe-droit. Il vous donne accès à l'ensemble des prestations incluses dans votre réservation. Votre sang ayant été dûment enregistré dans les registres du Galéone, chaque supplément ou surclassement éventuel sera connu du vaisseau. Le règlement de certaines notes pourra se faire sur place, à la fin de votre séjour... ou ultérieurement.

Mia fronça les sourcils.

— *Ultérieurement ?*

— Pour les transactions conclues auprès de miss Volbrume elle-même, précisa-t-il avec un ton mesuré.

*Les pactes, comprit-elle.*

— Aurons-nous l'honneur de l'apercevoir ou demeurera-t-elle dans ses quartiers ?

— Elle prendra part aux repas, répondit-il avec un sourire énigmatique. Toutefois, je me dois de vous avertir : obtenir une audience relève de l'exception. Miss Volbrume est fort occupée.

— Cela va de soi.

Moineau posa son sac de cuir près du divan en velours.

La suite était spacieuse, divisée en deux. Le salon, aux murs habillés de lambris sombres, offrait un canapé vert profond, une table basse, deux fauteuils, le tout près d'une grande fenêtre qui s'ouvrait sur l'abysse des cieux. Sur le manteau de la cheminée reposaient deux vases garnis qui encadraient un miroir.

De l'autre côté, un claustra boisé isolait la chambre. On y devinait un lit double à la tête capitonnée, une armoire laquée, une coiffeuse, et une porte close – sans doute celle de la salle d'eau.

*Un seul lit.* Elle avait espéré, aux vues du mariage de convenance de Colombe et Lévi, qu'ils dormiraient séparément, comme dans leur demeure à Levante. Sa langue claqua sur son palais. Pour éviter de penser à cet inconvenient, elle s'approcha de la fenêtre. Elle n'avait aucune vue sur le quai, aucun moyen de se préparer à l'arrivée de Lévi. Comme si le Vent avait perçu l'impatience de Mia, il prononça :

**Le bruit d'une porte qui claque comme le tonnerre qui gronde. L'éclat d'un klaxon qui hurle perçu une lieue à la ronde.**

Elle déglutit. La poésie du Vent infusa sa crainte. Lévi avait pris la route, il sera là d'une minute à l'autre.

— Miss ?

Mia comprit qu'elle n'avait pas entendu la question du valet.

— Est-ce que tout est à votre convenance ? répéta-t-il.

Elle regarda autour d'elle. Jamais elle n'avait connu le luxe d'une telle pièce. Elle n'était familière qu'avec le bois écaillé, les corridors glacés, la poussière et la rouille.

— Tout à fait, merci.

— Je m'appelle Moineau. Le combiné fixé près de la porte vous permettra de joindre n'importe quel valet. Si, toutefois, si mon service vous plaît, vous pouvez me solliciter en priorité.

— Je vous remercie.

— Une dernière chose, miss. Nous demandons à chaque passager de rester dans leur chambre, le temps de quitter les côtes, afin de garantir leur sécurité.

Si cette idée ne l'enchantait pas, elle approuva tout de même d'un mouvement de tête. Le départ de Moineau la plongea dans un état second. Elle percevait le brouhaha des autres voyageurs qui prenaient possession de leurs quartiers. Le martèlement de leurs pas, le roulis des malles et les rires d'exaltation.

Mais pour Mia, il y avait bien plus important.

— Combien de temps ? demanda-t-elle au Vent.

**Cinq minutes, peut-être moins.**

— Est-il furieux ?

Un rire, grave, résonna comme un morceau de bois raclé contre le roc.

**Fait de furie et d'injures.**

— Colombe est avec lui ?

**Non.**

Un soupir de soulagement passa la barrière des lèvres de Mia, mais ne parvint pas à détendre ses épaules crispées. Elle pria pour que Lévi ne provoque pas d'esclandre en la trouvant là.

— Bien sûr qu'il fera une scène, pouffa-t-elle, un trémolo coincé dans la gorge. Qui sème le vent récolte la tempête.

Il ne lui restait que quelques minutes pour enfile le masque façonné depuis des mois. Celui de la cousine menteuse, manipulatrice et ambitieuse. Serait-elle capable de jouer son rôle jusqu'au bout, ou demeurerait-elle figée une fois les projecteurs braqués sur elle ? Elle ferma les yeux, implora à son cœur de calmer sa cavalcade.

*Peu importe ce qu'ils penseront de moi. Ce que je fais est juste.*

Faire croire à Lévi qu'elle avait pris la place de Colombe par jalousie, et tenté de les empoisonner pour dérober le billet de sa cousine était peut-être la partie la plus facile du plan.

— Plus qu'à espérer qu'il ne me dénonce pas.

**Lévi se battra contre vents et marées pour obtenir ce qu'il veut. Je l'ai bien écouté. Il ne prendra pas le risque de se faire remarquer et de compromettre sa couverture.**

— On va devoir compter là-dessus.

La deuxième phase du plan, plus périlleuse, concordait avec les aspirations de l'héritier : trouver le Brise-Tempête et s'en emparer. Mais chacun entendait le faire au profit de sa propre famille. Officiellement, son oncle avait accepté de céder le Brise-Tempête aux Grive, en échange de l'élimination de Skylar Volbrume et de la chute de la Maison Corvent – celle qui avait pris la place des Aérondel, et traîné leur nom dans la boue.

Néanmoins, cet accord allait à l'encontre de tout ce qu'il leur avait inculqué :

*Qui dompte les cieux, dompte le monde.*

Tel était le mantra de la Maison Aérondel, scandé à l'époque où l'entreprise familiale était prospère. Ils avaient construit leur réputation sur ces mots, écrits en lettres d'or dans le vestibule de leur manoir.

Il y a vingt ans, leur compagnie était à la tête du marché le plus lucratif de Borée : l'aéronautique. Leur flotte sillonnait les terres et les océans, transportant des milliers de passagers ; du moins jusqu'au drame.

Mia ne connaissait pas cette époque prospère, familière qu'avec leur ruine. C'est pour cela qu'elle refusait de laisser le Brise-Tempête à d'autres. Cette arme pouvait manipuler l'Aquilon, celui qui la détenait dompterait les cieux. Mia espérait bien le récupérer pour les Aérondel, pour Mistral, pour leur nom.

Mais plus encore que le pouvoir ou l'honneur, une chose avait véritablement conduit Mia à embrasser cette folie :

découvrir ce qui s'était passé, vingt ans plus tôt, la nuit où tout s'était effondré.

Des éclats de voix dans le couloir la poussèrent à s'arracher à ses pensées. La panique qu'elle avait tenté de refouler déborda du piètre barrage qu'elle s'était façonné.

*Vite, une cachette !*

Elle tournoya sur elle-même, les mouvements saccadés. Ses yeux glissèrent sur le canapé, la table, les fauteuils, l'armoire et... la salle d'eau.

**Il arrive, Mia.**

Elle se précipita vers sa cachette au moment où la serrure de la chambre s'enclenchait. Elle n'entendit pas les voix tant ses tympan bourdonnaient. La pièce dans laquelle elle s'était réfugiée était minuscule. Elle s'agrippa au lavabo pour garder l'équilibre, manqua de trébucher lorsque ses talons heurtèrent le bac de douche, puis recula à l'intérieur, veillant à ne pas faire résonner ses bottes contre la faïence.

Elle attendit sa sentence. Sa respiration était si haletante qu'elle plaqua la main contre sa bouche. Elle ferma les yeux. Un silence assourdissant et insurmontable s'imposa. Avait-elle rêvé ? Est-ce que quelqu'un était vraiment entré dans la chambre ?

Elle voulut apaiser son cœur pour ouvrir son aptitude de Ventelière et pousser son ouïe plus loin dans la pièce voisine.

*Calme-toi. Calme-toi. Calme-toi.*

**Ne le laisse pas te jeter sur le quai !**

La voix du Vent vibra à ses tympanes au même moment où la porte de la salle d'eau s'ouvrit en grand. Le visage sévère de Lévi apparut, des cernes sous ses yeux sombres brillants, ses traits tirés dans un mélange de surprise et de rage.

— Toi... gronda-t-il.